

Aix-les-Bains. 5 août 1857

Ma chère Augustine,

Nous continuons à nous bien porter et à vivre assez confortablement. La chaleur excessive que nous avons trouvée à notre arrivée a fait place à une température plus supportable avec quelques ondées d'une pluie très attendue par les gens du pays qui voient comme nous entièrement perdue par la sécheresse leur récolte de sarrasin [*sic*]. Je désirerai vivement que cette pluie s'étendit au Limousin afin que vous y trouviez un peu de verdure.

Je trouve sur l'indicateur des chemins de fer que je te conseille d'acheter que le départ de 6<sup>h</sup> (soir) contient des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes qui coûtent 33<sup>f</sup>70 ou 24<sup>f</sup>70, au lieu de 44<sup>f</sup>90 prix des premières. Tes bonnes partant par le train de 6<sup>h</sup> partiront de Vierzon avec vous par le train quittant cette station à 1<sup>h</sup> 35m du matin, et vous arriverez toutes ensemble à 7<sup>h</sup> 28m du matin à Limoges. Tu trouveras ce détail à la page 9 de l'indicateur.

Nous n'avons point reçu de tes nouvelles : les lettres parties de Paris le soir arrivent ici le lendemain à 2<sup>h</sup> ½ en sorte que nous avons notre journal du soir à la date du journal.

Nous avons fait ici de bonnes connaissances : Albert s'y plait et travaille bien : il prend de bons bains dans une piscine d'eau /2/ minérale où l'on peut nager. Il se fait comme moi une fête de vous trouver tous bien portant à Ligoure<sup>1</sup>. Embrasse pour nous Maman et Marie<sup>2</sup> qui je l'espère sont arrivées à bon port. J'espère que ta mère sera retournée au Havre tranquilisée par M. Velpeau<sup>3</sup>.

Ton bien affectionné  
F. Le Play

Chère maman,

C'est moi qui vais tous les jours à la poste à 2 heures et demi pour voir s'il n'y a pas de lettres, et il n'en est pas encore arrivé. C'est la dernière lettre que je t'écris à Paris, la prochaine sera adressée à Ligoure, où il me tarde d'arriver. Nous y serons le 22 ou le 23. Nous irons à Lyon par le bateau à vapeur en descendant le cours du Rhône. Je travaille la matinée, puis l'après-midi nous dormons ; car il fait si chaud que l'on ne peut se tenir dans la rue. Je vais au bain ; mais non pas dans le lac du Bourget qui est à ce qu'il paraît dangereux. Nous sommes depuis deux jours dans un logement où nous avons une vue magnifique. On voit on voit [*sic*] toute la vallée d'Aix, plus loin le lac du Bourget et puis les montagnes des Alpes et du Jura. Mais nous sommes à côté de personnes qui se couchent bien plus tard que nous et qui empê-/3/chent Papa de dormir ce qui le rend fort malheureux. Adieu chère maman, dis-nous le plus vite possible des nouvelles de Bonne-Maman Fouache<sup>4</sup> : je t'embrasse bien tendrement.

Alb. Le Play

---

<sup>1</sup> Les Le Play avaient acquis en 1856 un domaine agricole comportant une maison de maître en mauvais état à Ligoure, commune du Vigen (Haute-Vienne). C'est là désormais qu'ils passèrent le temps d'été et non plus à Gravelle, dans la famille Fouache.

<sup>2</sup> Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.

<sup>3</sup> Sans doute Alfred Velpeau (1795-1867), chirurgien, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie des sciences.

<sup>4</sup> Victoire Mélanie Morel (1786-1859), épouse de Jean-Baptiste Fouache, belle-mère de Frédéric Le Play.

Jeudi matin 6 août 1857.

P.S. Si avant mon arrivée Joseph<sup>5</sup> te demandait des ordres qu'il te semblerait difficile de donner, tu n'aurais qu'à le renvoyer à M. Fournier et de lui dire de faire comme si tu n'étais pas là.

S'il vient des mendiants, tu feras dire par Joseph que tu ne peux rien distribuer toi-même jusqu'à ce que tu viennes demeurer dans le pays et connaître les gens, qu'en attendant le curé est chargé de tes aumônes qu'il peut placer avec plus de discernement. Il ne faut pas habituer les gens à venir à la maison et d'un autre côté il ne faut pas faire moins que nos prédécesseurs.

---

<sup>5</sup> Régisseur de Ligoure.